Alexi Kukuljevic, Liquidation World. On the Art of Living Absently

Phoebe Clarke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29150>

DOI : 10.4000/critiquedart.29150

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Phoebe Clarke, « Alexi Kukuljevic, Liquidation World. On the Art of Living Absently », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29150>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Alexi Kukuljevic, Liquidation World. On the Art of Living Absently

Phoebe Clarke

- 1 Comment le sujet moderne existe-t-il, à l'ère de l'objectivation et du règne incontesté du *ready-made* ? Alexi Kukuljevic, artiste et universitaire, explore l'identité blessée, absente, cynique d'individus confrontés à une modernité dénuée de sens. La question est abordée à travers sept chapitres, chacun dédié à une figure marquante de la modernité. Marcel Duchamp, Charles Baudelaire, Marcel Broodthaers ou Alfred Jarry y côtoient des personnages ou des œuvres peut-être plus surprenants (l'humoriste étasunien Andy Kaufman ou *The Shining*, le film de Stanley Kubrick). Le livre étudie le sujet absent, le sujet-objet et les stratégies artistiques mises en œuvre pour négocier l'identité à travers l'humour noir, le dandysme ou la rupture. Si l'écriture d'Alexi Kukuljevic est fine et souvent remarquablement intelligente, la multiplication de traits d'esprit et de théories parfois discutables, développés de manière labyrinthique, entrave la lecture. D'autre part, malgré la relative originalité du propos sur l'artiste comme sujet absent, on serait en droit de s'interroger sur la nécessité de son énonciation aujourd'hui. Ce livre ne saurait guère contribuer à un discours historique, car le panthéon invoqué – de Charles Baudelaire, André Breton, Walter Benjamin à Gilles Deleuze – n'a rien d'innovant. Ce choix pose question dans un contexte de réévaluation des modernités dont les délimitations historiques sont d'ailleurs ici assez floues. En d'autres termes, la modernité ici décrite est un temps long défini, développé et délimité par les œuvres, textes et agissements d'une clique très occidentale et très masculine, dont les « marges » ne sont pas même évoquées : ces exclues de la modernité artistique sont donc les véritables absentes de l'ouvrage.